

À la merci de
Monsieur Addams

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Lafond, Marjorie D., 1983-

À la merci de Monsieur Addams

ISBN 978-2-89585-718-1

I. Titre.

PS8623.A358A62 2015 C843'.6 C2015-941490-3

PS9623.A358A62 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Yaping, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Marjorie D. Lafond

À la merci de
Monsieur Addams



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*L'amour veut sortir de soi, se confondre avec sa victime,
comme le vainqueur avec le vaincu.*

– *Charles Baudelaire*

Fusées

1

Liam

Orangé. La couleur du ciel. C'est surprenant, à cette heure de la journée. Surtout quand on est en plein dedans, dans cette couleur. Si j'étais pessimiste, je dirais que ça n'augure rien de bon. Mais je ne le suis pas. Je préfère rester terre à terre, rationnel. À quoi bon angoisser quand on ne connaît pas l'avenir ? Demeurer positif, oui. Même pendant les périodes plus arides... comme celle que je traverse en ce moment, la plus folle et la plus insensée de toute ma vie.

Il est 5 heures. Nous arrivons bientôt à destination. Éléonor dort profondément sur mon épaule, sous une couverture moelleuse. Elle s'est débarrassée de son ample robe de mariée pour porter une jupe légère, blanche, et un haut assorti. Elle voulait demeurer dans le thème des noces, sans doute ! Se créer un entre-deux idéal, qui aurait quelque chose de chaste entre la journée du mariage et... la lune de miel. L'avion privé du maître, conduit par Carl, garde et pilote à ses heures, nous amène à Río Grande pour vivre quelques jours de bon temps dans une luxueuse villa avant de se rendre en Équateur pour notre séjour humanitaire. La deuxième partie du voyage m'attire davantage. Plus d'action. Je vais enfin me sentir plus utile

qu'au quotidien... juste bon à écouter, à prendre soin d'Éléonor, la divertir, la couvrir d'attentions, lui faire l'amour. C'est mon rôle, ici, non? Tout ça... et lui faire un enfant. Elle attache tellement d'importance à ce désir; je sens qu'elle a placé tous ses espoirs entre mes mains. Lourde responsabilité. Surtout maintenant que nous sommes mariés, je sais à quel point ça devient urgent pour elle de procréer. Une chance que son corps est agréable, attirant même, ainsi que sa personne en général, car j'aurais un sérieux problème d'édification de mon... bon vous savez quoi! Et quand l'inspiration me manque, il y a Félicia et son visage angélique, toujours dans mon esprit. Son corps, sa voix, ce regard quand elle s'est donnée à moi... oui, c'est toujours là, en moi, aux abords de mes pensées. C'est toujours magique: je suis pris d'une érection d'enfer qui fait jouir immanquablement Mlle Addams.

Entre le sommeil et l'éveil, je songe à mon passé. Plus particulièrement à mes relations avec les filles. Assez sereines en général. L'amour, ou ce que j'en connaissais à l'époque, ne m'était pas trop compliqué. D'abord, je dois avouer que je fantasmais souvent sur des filles inaccessibles avec lesquelles je ne m'essayais jamais. Sinon, les quelques copines que j'ai eues étaient des filles sympas, jolies, mais simples, qui avaient pas mal toutes été en premier lieu de bonnes amies, avant que je ne décide que ça évolue... Avec ces filles, c'était, dans la majorité des cas, agréable, et ça finissait comme ça avait

commencé : sans raison particulière et sans trop de drame. J'ai souvent senti que la plupart de mes copines m'aimaient malheureusement plus que je ne les aimais. Une de ces filles me vient en particulier à l'esprit en ce moment : Élodie. Elle me disait qu'elle n'avait jamais été aussi follement amoureuse de toute sa vie, que ça lui faisait tellement mal à l'intérieur, qu'elle était prête à tout pour me garder, pour que je lui accorde mon amour. Mais je ne ressentais pas ça pour elle. Je l'aimais bien, mais... vous savez, ce petit plus... Je ne le ressentais pas. Cela créait une inégalité désagréable. Cette fille, exagérément dépendante et exigeante ; moi, trop peu engagé. Je m'étais alors empressé de mettre un terme à cette relation avant que la situation ne s'envenime. Je n'ai jamais aimé les drames.

En y repensant, tout ce que j'ai pu vivre avant Félicia n'était pas très passionnel, pas le grand amour, celui que l'on peut comprendre seulement après l'avoir vraiment vécu. Cet amour immodéré dont on a tous entendu parler, celui qui fait que, malgré les drames qui peuvent se produire, malgré le comportement exaspérant de la fille au quotidien, malgré ses fâcheuses manies, ou encore malgré ses hurlements criant sa haine pour toi, malgré même peut-être ses gifles, tu n'y peux rien, tu es encore là. Ou tu pars, épuisé, mais tu reviens, chaque fois. Car tu ne l'as jamais vraiment quittée, cette fille-là.

J'imagine qu'à Saint-Jérôme, ça aurait été comme ça, pour Félicia et moi, après quelques semaines de fréquentation et de papillons. Je crois

que l'on aurait fini par s'entretuer. Dès notre première rencontre dans le cours de littérature, il y avait cette tension. Ce trop-plein d'électricité, notre manque de maturité, notre passion trop vive nous auraient inévitablement conduits à des déchirements, à de la jalousie. Probablement à de torrides baisées de réconciliation, celles qui viennent après les tempêtes. J'aurais aimé vivre tout ça avec elle, comme les jeunes de notre âge.

Pour l'instant, il y a Éléanor. Je me souviens encore de ma première soirée officielle en sa compagnie à la citadelle.

— Comment te sens-tu ?

— Bien, j'imagine... dans les circonstances.

— Je suis heureuse que tu aies accepté ces... circonstances. Tu verras : bien vite, la citadelle deviendra ta maison, tu aimeras ce nouveau mode de vie, j'en suis convaincue. Profite de ce que la vie ici a à t'offrir.

— Oui, c'est ce que votre frère m'a dit aussi.

Nous sommes seuls dans le *lounge*, un verre de cognac à la main. Du *blues* en musique de fond remplit ce trou de silence. J'ose demander à la femme :

— Vous attendez quoi de moi au juste ?

Elle me regarde soudain droit dans les yeux et prend son temps pour me répondre :

— Tout et rien, je dois l'avouer.

Mais encore ? Cette réponse est incroyablement floue.

— En effet, mon cher Liam, je dois t'avouer que j'ai souvent été déçue par les hommes, donc je préfère ne pas avoir trop d'attentes.

— Mais quelles sont vos attentes ? J'ai bien compris que ma présence ici a directement à voir avec vous, mais j'ignore pour quel motif.

— D'abord, laisse-moi t'expliquer une chose. Je suis liée à mon frère. Le mode de vie qu'il a choisi, je l'ai choisi aussi, j'ai décidé d'y adhérer, de plein gré ou non au départ, je ne sais plus, mais chose certaine, je suis pleinement engagée dans ses projets de grandeur, et ce, à jamais. Cela fait que je ne peux me permettre de vivre une vie « normale ». J'adore ma vie à la citadelle. Qui n'aimerait pas vivre ainsi, entouré de tant de douceurs, de beauté et de raffinement ? Malgré tout, je rêve, comme mon frère, d'avoir quelqu'un qui m'est précieux à mes côtés, un compagnon qui puisse devenir mon confident, mon ami, et, éventuellement... le père de mon enfant.

J'ai très chaud tout d'un coup. Je ne réponds rien.

— Je ne t'en demande pas tant pour l'instant. Ne t'inquiète pas. Je ne veux pas t'effrayer.

Trop tard !

— Je te fais seulement part de mes désirs. Ce à quoi j'aspirerais dans mon idéal. Les hommes de la citadelle n'ont aucun mal à vivre des histoires d'amour et de sexe à la tonne. Pour moi, la seule femme dirigeante, c'est bien différent. Comme tu peux le constater, très peu d'hommes débarquent à la citadelle mis à part des gardiens et quelques individus d'exception. Je vis à plein temps dans cette île, sauf lorsque je m'absente pour mes affaires quelques jours. Même si je trouvais l'amour sur le continent, comment faire entrer un homme dans ma vie ? Qui accepterait ce mode de vie ? Surtout, comment courir le risque que le secret ne soit pas dévoilé à propos de l'existence de cette belle micro-société que nous avons bâtie avec tant de soin ? C'est impossible. Tu comprends donc quelle option il me reste.

Pas vraiment... mais bon, je commence à saisir le concept !

— Oui... C'est donc pour cette raison que je suis ici ?

— Oui, en partie. Il y a longtemps qu'un peu tout le monde réclamait la venue d'un garçon à la citadelle. Tu vois comme moi que la proportion d'hommes et de femmes est loin d'y être équilibrée...

Elle ose poser une main sur la mienne. Ce geste me secoue.

— Écoute, pour l'instant, je ne te demande rien. Tu es libre de faire ce qu'il te plaît ici, de fréquenter qui tu veux. Amuse-toi, je ne suis pas jalouse, je peux te l'affirmer. J'aime bien m'amuser aussi, avec filles ou garçons. Et je ne veux surtout pas que tu te sentes obligé de faire quoi que ce soit qui ne te plairait pas à mon égard. Tout ce que je te demande, c'est de bien vouloir apprendre à me connaître tranquillement, sans précipitation. Passer de petits moments en tête-à-tête avec toi, par-ci par-là, sans attente, sans pression. Des instants amicaux, comme ce soir, pendant lesquels on partagera des moments simples et agréables, tu crois que tu pourrais l'envisager, Liam ?

— Oui... bien sûr.

Elle retire sa main et me sourit, avec ses yeux gris remplis de douceur.

— Tant mieux. Je suis ravie. Tu es si jeune, mais je sens une force, une maturité au fond de toi qui me fait comprendre à quel point nous avons fait le bon choix.

— Nous ?

— Gabriel et moi. Ce soir-là, quand il m'a montré la vidéo du magasin prise pendant ton entrevue, j'ai tout de suite su que tu étais différent, spécial. Que tu méritais ta chance.

Ma chance ? De me faire enlever puis séquestrer ? C'est incroyable ! Je rêve !

— Tu es tellement beau. Tu feras fureur ici. Je te l'assure. En fait, tu es déjà très populaire... Les filles ne parlent que de ton arrivée depuis ces derniers jours. Sois heureux parmi nous. Oui, tu laisses peut-être beaucoup derrière toi, mais le meilleur est à venir dans ta nouvelle vie. Ça vaut le coup, je t'assure.

Si cette femme savait à quel point ses paroles ne me convainquent pas. Mais j'ai pris la décision de jouer le jeu, pour *elle*, Félicia, mon ange, celle qui m'a sauvé à mon arrivée ici, celle sans qui je serais déjà mort dans ma cellule à l'heure qu'il est, celle qui représente ma vie à l'extérieur, mon présent et mon avenir – en tout cas, je le souhaite de tout mon cœur. Oui, il y aura un avenir. Il le faut. J'ai confiance en la vie.

Le pilote annonce l'atterrissage. Éléonor se réveille. Elle bâille et s'étire.

— J'ai dormi longtemps, mon amour ?

— Oui, peut-être une heure. Comment te sens-tu ?

— Tellement heureuse.

Elle pose sur mes lèvres un baiser amoureux. Elle flotte, je la sens débordante de bonheur. Elle vit son rêve de petite fille, qu'elle m'a dit. Se marier à 42 ans... il n'est jamais trop tard. Avec un jeune de 22 ans, qui plus est ; ce n'est pas réservé qu'à Madonna ou à Demi Moore, semble-t-il ! Quand

on a le fric, rien n'est impossible... ou presque ! Parce qu'on ne s'en laissera pas accroire ; tout ça, ce sont de foutues illusions. Il est bien évident qu'elle se paie du rêve, c'est tout. Si elle pouvait lire dans mes pensées, elle comprendrait...

Une villa avec sa piste d'atterrissage privée, évidemment ! J'imagine qu'elle se trouve loin de toute civilisation brésilienne. De toute façon, des gardes nous accompagnent. Comme d'habitude, je suis surveillé de très près. Et quand je me retrouve enfin en liberté, comme lors de mon séjour en Asie, j'ai cette puce au milieu du dos qui freine tout désir d'évasion. Il a tout prévu, le maître suprême, Gabriel Addams, l'homme que je tuerai un jour. Je n'ai jamais été un gars violent, mais je comprends que je n'ai que ce choix si je souhaite m'en sortir sans compromettre la vie des autres captifs dans l'île, et surtout (avant tout), la vie de Félicia... et de ce bébé dans son ventre. Ce bébé que j'ai un peu de mal à accepter, je dois l'avouer. Ça me dépasse, tout ça. Au plus profond de moi, je le veux mien, évidemment. Mais les circonstances sont tellement affreuses. Qu'elle devienne enceinte est la pire chose qui pouvait nous arriver en ce moment. Néanmoins, il faut l'accepter et penser que nous sommes trois maintenant.

Un spacieux VUS noir nous conduit le long d'une allée bordée de palmiers et d'autres espèces d'arbres exotiques jusqu'à la villa. Tout au bout, une large enceinte s'entrouvre par deux hautes portes grillagées, après que Carl ait dit quelques mots en

portugais devant un haut-parleur. Le chemin continue jusqu'à cette villa un peu en hauteur sur une colline verdoyante, une colossale maison vitrée. C'est impressionnant. Et pour faire changement, la mer derrière nous. L'Atlantique dans toute sa splendeur. C'est donc dans ce lieu idyllique, mais peu dépaysant, que nous séjournerons. Je ne sais combien de temps exactement nous y demeurerons à nous prélasser. Ce n'est pas moi qui décide et on ne me met pas au courant de tout. Cela n'est pas important : c'est eux qui commandent. Je ne suis pas esclave mais presque.

— Liam, c'est ton anniversaire aujourd'hui en plus, mon cœur !

— Eh oui... il faut bien vieillir...

— Je suis désolée qu'on ne l'ait pas souligné hier pendant la réception. On se fera une petite fête intime toi et moi ce soir.

Elle me fait un clin d'œil. Son bonheur irradie. Je lui souris.

— Et on se reprend pour une grande *fiesta* l'an prochain, promis ! Tout arrive toujours en même temps, c'est dingue ! Tu te rends compte que nous sommes mariés maintenant ?

— Oui... c'est fou, non ? J'aime te voir si heureuse.

Elle me saute dans les bras. Je caresse ses longs cheveux foncés. Nous descendons enfin du VUS.

Nos accompagnateurs baraqués comme des lutteurs nous aident à sortir nos bagages. C'est moi le captif et elle l'inquisitrice, mais je demeure un homme et elle une femme, plus petite et fragile que moi, donc... ils ne prennent aucune précaution. Elle est protégée comme 10 et, du même coup, je suis surveillé sans répit.

L'intérieur de la demeure est immaculé, épuré. Tout y est rectiligne, à l'image de son design extérieur. C'est beau, mais un peu froid. Nous inspectons rapidement les lieux et déposons nos bagages dans la vaste chambre à l'étage qui abritera nos heures de sommeil et de tentatives d'accouplement. À cette pensée, mon estomac se noue. S'il vous plaît, faites que ma semence ne soit pas trop puissante ! Ou que la dame soit devenue trop âgée pour ça !

— Tu es belle dans ces vêtements blancs, ma chère épouse. J'aurai presque autant de plaisir à te les enlever que si tu portais ta belle robe de mariée.

Je l'enlace et l'appuie contre moi.

— Pas si vite, mon cœur, tu es pressé, à ce que je vois. Mais moi j'ai une faim de loup... allez, viens, on va faire un tour à la cuisine.

Nous allons manger une bouchée dans la fastueuse cuisine à l'étage où nous nous installons à notre aise au comptoir. De généreux sandwiches au poulet rôti ont été préparés à notre intention. Par la suite, nous allons découvrir notre petit paradis à

l'arrière de la villa. Une magnifique piscine rectangulaire à plusieurs bassins avec spa intégré, juste pour nous deux.

Mes yeux se dirigent plus loin, vers le large. Une vue imprenable sur l'océan. Nous empruntons de solides escaliers de bois teint qui nous mènent directement à une belle plage de sable doré. Nous trempons nos pieds dans une eau presque chaude, à peine saisissante. Éléonor est d'excellente humeur. Elle rit pour un rien. J'en fais tout autant. Elle relève sa jupe blanche au-dessus de ses genoux. J'arrive à voir qu'elle a la chair de poule. Ses jambes sont *sexy*. Elle fait semblant de se sauver. Je la rattrape. Elle prend alors ma tête de ses deux mains et s'empare de mes lèvres. Je lui rends son baiser. Je sais que ce moment est arrivé. Cette première fois en tant que mari et femme. Cette première fois assumée pendant laquelle le sexe et le plaisir ne sont désormais plus le seul motif d'union de nos corps.

Notre baiser s'intensifie. Elle a laissé tomber sa jupe qui flotte légèrement dans l'eau. Je sens une vague plus forte se rapprocher, alors je soulève la dame dans mes bras, ce qui la surprend. Elle rit de plus belle. Je scrute le rivage. Sur la plage, il y a trois lits d'extérieur à baldaquin avec des rideaux pouvant se refermer pour protéger contre le soleil – ou pour l'intimité, il va sans dire! Éléonor me regarde et tourne la tête vers les lits.

— Oui, ce sera parfait.

— Tu lis dans mes pensées.

Elle me sourit, le regard dangereusement allumé.

Je la transporte donc dans mes bras comme on doit le faire quand on a devant soi une mariée qui est la sienne.

La mienne... mais celle que je n'ai pas choisie.

Sauf que le temps n'est pas aux réflexions. Je dois agir. Je nous propulse rapidement sur le lit moelleux du centre, et j'y dépose madame avant de m'appliquer à défaire les quatre attaches retenant les pans de tissus ouverts pour ainsi créer notre cachette secrète à l'abri des regards fouineurs des gardiens.

Éléanor est allongée, accoudée sur son bras droit à m'observer, de l'admiration dans les yeux. Je lui adresse un de mes plus beaux sourires de séducteur, celui qui fait rougir les filles à tous les coups. Mais pas elle. Ce n'est pas une fille ; c'est une femme. Je ne l'impressionne guère, mais je suis pleinement conscient de tout l'effet que je lui fais.

— J'ai peine à croire que j'ai déniché le plus *gentleman*, le plus attentionné des maris... et, qui plus est, le plus *sexy* ! J'ai de la chance, ce n'est pas croyable !

Je lui fais un clin d'œil.

— Je ne suis pas à plaindre non plus. La femme de 42 ans la plus séduisante au monde.

Bon, O.K., j'en mets un peu. Je joue le jeu... vous vous souvenez ? Elle rit.

— Tu exagères, voyons. Mais quand même, c'est vrai que mon corps s'est assez bien conservé si je me compare aux petites jeunes de la citadelle. L'avantage d'enfanter plus tard, j'imagine... Sauf que j'ai tellement hâte de me voir avec un petit ventre, tu sais, comme celui de Félicia...

Je dois vraiment la faire taire, car ma libido est en train de se sauver en courant. C'est le pire moment pour parler de grossesse, il me semble. Je me suis rapproché. Je pose un doigt sur ses lèvres.

— Chut. Assez parlé maintenant. Concentrons-nous sur les choses sérieuses.

— Je suis bien d'accord, monsieur Durocher.

Je saisis ses lèvres, me couche à ses côtés et nous commençons à nous toucher. Je sens ses mains qui trouvent ma poitrine, qui caressent mon abdomen, mon ventre durci de tout cet entraînement aux machines qu'on m'oblige à faire plusieurs heures par semaine. Ils me forgent à leur image, pour que je me moule parfaitement à leurs standards de beauté idéale, comme tous les autres spécimens, mâles ou femelles, de leur microsociété axée sur la superficialité et la luxure.

Éléanor détache ma chemise, l'entrouvre et la fait glisser sur mes épaules qu'elle caresse du même coup.

— Tu es tellement beau, ça devrait être interdit. Ça me brouille les idées, juste le fait de te voir à moitié habillé, comme ça, devant moi...

La dame exagère... mais bon, tant mieux si elle est sérieusement éprise de moi pour l'instant. Je vais pouvoir en tirer avantage. Je dois vraiment trouver des pistes pour nous sortir de cette histoire de fou, elle et moi. Elle, moi et le petit. Allez, concentre-toi, Liam. Arrête de penser, mec, sinon tu ne livreras pas la marchandise. Mais la dame qui n'arrête pas de parler n'aide en rien. Je me concentre sur cette première fois avec Félicia dans la remise, puis sur la deuxième fois, plus sauvage, immodérée... oui, ça fonctionne. Félicia et sa chaleur. La douceur de sa peau sous mes doigts. Sa moiteur. Son goût. Je suis pris d'une solide érection. Je regarde mon épouse. Elle a retiré son haut blanc. Je remonte sa jupe sur son ventre. Je m'aperçois alors qu'elle ne portait pas de petite culotte... en plein son genre! Je trouve ça *sexy*, une femme qui garde un petit vêtement pendant l'acte, donc je laisse la jupe en place sur son ventre. J'enlève mon pantalon, puis je me remets à l'œuvre : je la caresse de plus belle. Sa peau frémit au contact de mes doigts. Elle gémit. Étant donné son ardeur et ses caresses empressées et avides, je la pénètre sans plus attendre et nous nous livrons à des ébats dignes d'une nuit de noces j'imagine, même si c'est le jour, camouflés dans ce refuge exotique, avec pour mélodie d'ambiance

rien de moins que les oiseaux et le ruissellement
des vagues. C'est le rêve. Mais son rêve à elle. Pas
le mien.